La Rencontre - Episode pilote #1 Quand Béri rencontre Ana

La pluie bâtait drue la Cité de la Dernière Chance, quand Ana-Lyza y pénétra. Elle était en route pour rejoindre les rebelles cachés dans les gorges d'Andromeda au Sud des Terres d'Articia. A vrai dire, la Cité n'était pas vraiment sur la route pour rejoindre les gorges mais Ana-Lyza avait deux bonnes raisons de s'y rendre avant de reprendre son chemin vers le sud. Cela compensait largement le temps épouvantable qui y régnait, la saison des pluies sur la côte ouest ayant commencé depuis une demi-lune déjà. La lumière perçant au travers de la porte de la taverne des Inphiltrées, son repaire, lui illumina le visage, enfin elle touchait au but, elle poussa la porte d'un air ragaillardi, et lança un « Salut la Compagnie ! » en cherchant des yeux la cheminée de la taverne pour se réchauffer. Le tavernier, Bérilac Hardbottle qui ne la connaissait que trop bien, lui répondit d'un regard noir et inquiet. Il faut dire qu'Ana-Lyza Hélix, l'avait plus d'une fois mené au bord de la faillite, avec sa descente d'enfer déjà légendaire dans les contrées de l'ouest d'Articia, où elle avait pas mal bourlingué durant sa vie. La taverne des Inphiltrées avait même dû à plusieurs reprises déménager, pour faute de tapages nocturnes trop réguliers à l'époque où Ana-Lyza était encore une jeune apprentie dans les forêts de l'oubli. Elle sourit en repensant à ces années de beuveries avec ses collègues cagouilles, puis s'assombrit en pensant à ceux qu'ils étaient tous devenus. Saleté d'empereur Néo.

Sous le regard soupçonneux de son hôte, elle accrocha sa cape trempée à la patère de l'entrée, puis s'installa bien confortablement à une table en commandant son cocktail spécial, qui portait son nom l'Hélix-sir. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à attendre la seconde raison pour laquelle, elle avait choisi de faire un détour par la Cité de la Dernière Chance. Cela ne devrait plus tarder, se dit elle en fixant son regard sur la porte d'entrée.

Beriadwen, déboula déjà bien ivre dans la taverne des Inphiltrées, évitant de justesse de s'étaler au sol, elle se laissa tomber sur un banc de bois devant la cheminée, sans même faire attention que celui-ci était déjà occupé. Elle n'était pas à sa première taverne de la soirée, et venait juste de se faire jeter de la précédente, pour état d'ébriété trop avancé. Avisant le cocktail vide devant son nez, elle apostropha l'aubergiste « La même chose ! ». Elle ne faisait déjà plus réellement la différence entre les différentes tavernes où elle était passée, et le temps s'écoulait d'une manière complètement différente dans sa tête actuellement. Ainsi elle était persuadée que c'était son propre verre qu'elle venait de vider, et ne s'avisa même pas de la présence incongrue d'une autre hôte à la table. Celle-ci, pour la défense de l'elfe, était assise en retrait dans l'ombre, mais ne la quittait pas du regard depuis qu'elle était entrée, seule la monture de ses lunettes brillait à la lumière du feu de la cheminée. Un sourire satisfait au visage sa compagne incongrue de table attendait le bon moment pour intervenir et se faire remarquer.

Ana-Lyza avait devant ses yeux la deuxième raison de sa venue ici, Beriadwen, l'elfe apprentie d'Amathal, qui était dans un piteux état d'ailleurs. La dernière fois qu'elle l'avait vue elle avait l'air en meilleure forme, elle avait donc bien fait de venir la chercher, il était temps pour elle de connaître la vérité. Elle se rapprocha de la jeune elfe, affalée sur la table l'air déprimé attendant sa boisson pour oublier ses malheurs. Ana-Lyza aussi avait connu ce genre de moment, compatissant elle ne pût s'empêcher de partager son savoir :
« Tu sais moi aussi, il fût un temps où j'ai essayé d'oublier en desséchant les tavernes de la région, mais crois moi ça ne sert à rien Beriadwen apprentie d'Amathal. La vie te réserve de pire surprises encore, crois moi… »

Beriadwen tourna son regard vers sa voisine, ouvrant de grands yeux ronds d'étonnement. En tant

normal, elle était une elfe douce, polie et attentionnée, mais le nombre de verre n'aidant pas elle ne trouva qu'à répliquer en balbutiant un « Ooonn se co…nnait ? »

Ana-Lyza entreprit de lui montrer l'étendu de son savoir, quand le tavernier, Monsieur Hardbottle, bien sous tous rapports, les regarda avec des yeux encore plus soupçonneux et inquiet, en jetant : « Je n'veux pas d'ennuis Hélix ! C'est quoi encore que tu m'as ramené ? ». Ana-Lyza lui fit son plus beau sourire et lui répondit :

- Roooh on discute, apporte nous donc deux Hélix-sir corsés ! Tu sais que je paye toujours mes dettes. Ajouta-t-elle dans un clin d'œil.
- Je les connais tes plans Hélix. Ça m'a valu plusieurs fermetures, je ne te laisserai pas couler ma taverne encore une fois. Gromela le patron.
- On va juste parler un peu politique, ne t'inquiète pas. Je paye d'avance.

Elle laissa tomber quelques pièces sur la table pour montrer sa sincérité et fit mine de vouloir saisir son bâton. Berilac pâlit légèrement et s'exécuta en se répétant « Pas d'ennuis, pas d'ennuis, je ne veux pas d'ennuis. Pourquoi faut-il toujours qu'elle vienne boire chez moi cette saleté d'Hélix ! »
« Parce que c'est toi qui fait les meilleurs cocktails ! » entendit-il une voix lui répondre, pâlissant encore plus il se hâta vers sa cave. Ana-Lyza le regarda s'éloigner avant de tourner son visage avenant vers sa voisine elfe, qui n'avait pas l'air de suivre grand-chose à ce qui se passait. Elle essaya de tâter le terrain, pour voir si celle-ci était aussi apte qu'elle à mener une conversation normale après quelques pauvres verres. Berilac Hardbottle déposa deux chopes devant elles et récupéra sa monnaie sans s'attarder. Ana-Lyza, prenant la sienne d'une main assurée, demanda à Beriadwen, l'air de rien, si elle s'intéressait à la politique. Cette dernière éclata d'un rire chargé d'absinthe :

- La pooooooolitique ? Mis à part ce nain de Neochépluquoi, j'connais pas grand-chose pis je me sens pas concernée.
- Pourtant, tu devrais.
- D'accord, alors trinquons au grand empereur Néo ! Au graaaaaaaaand empereur Neo ! Là. Je suis concernée. Et elle descendit son verre d'une traite, avant de s'effondrer sur la table, endormie.
- Echec critique… annonça Ana-Lyza pour elle-même. Bon beh va falloir la réveiller… et elle se saisit de son bâton.

Quand Beriadwen revint à elle, elle se trouvait visiblement à l'extérieur de la ville, au dessus d'elle se trouvait un couvert feuillu de branches de chênes. Se relevant elle découvrit qu'elle se trouvait dans les ruines d'une vielle maison abandonnée dont le toit n'existait plus que par rares endroits, ouverte pour sa plus grande partie aux éléments. Ce qui l'a surpris le plus, c'est qu'il n'y avait pas la trace d'une seule goutte de pluie. Rare pour la saison dans le Nord-ouest d'Articia. Elle entendit un bruit de feuillage et se mit d'instinct sur la défensive. Sortant des fourrés, une mage, avec des lunettes et deux antennes qui dépassaient d'un manteau à large capuche, lui rappela vaguement quelque chose.

- Tu es réveillée ? C'est une bonne nouvelle, nous allons pouvoir aller plus vite.
- Mais qui êtes vous ? demanda Beriadwen qui avait retrouvé tous ses esprits depuis la veille.
- Ana-Lyza Hélix, Mage-Cagouille responsable de la sécurité des Bibliothèques royales, enfin c'est ce que j'étais. Maintenant, je suis plus une hors-la-loi, enquiquineuse de Monsieur l'Empereur… Tu ne te souviens de rien ?
- Hier ? La taverne, c'était toi non ?
- Affirmatif, mais on ne peut pas dire que toi tu étais toi-même. Railla Ana-Lyza. Puis elle déclama sans faire attention à Beriadwen, réfléchissant à voix-haute. Je l'ai pourtant fait

boire ma potion revigorante et nous avons discuté de son maître la majeure partie de la nuit, je lui ai même expliquée où nous allions, mais visiblement, elle n'a toujours pas digéré l'Hélix-sir spécial, j'aurais peut-être dû demander une version soft pour elle… Je ne savais pas qu'il avait des pouvoirs alcoolisant trop forts pour certaines créatures, je devrais le noter pour la prochaine fois… Bizarre…

Elle continua à marmonner, laissant Beriadwen complètement perdue, la mémoire de celle-ci revenait par parcelles. Comment était-elle arrivée là ? La mage n'avait pourtant pas l'air très costaude, plutôt petite et maigrichonne comparée à l'elfe en pleine force de l'âge que représentait Beri. Elle n'avait quand-même pas pu la porter jusqu'ici ? D'ailleurs où étaient elles ici ? Sa tête lui fit mal, portant les mains à ses tempes, elle vit la nouvelle fiole que lui tendait Ana-Lyza Hélix. Elle la bu sans poser de question, elle ne savait pas pourquoi, mais elle savait qu'elle pouvait lui faire confiance. Avaient-elles réellement parlé toute la nuit ? Elle questionna sa compagne des yeux, Ana-Lyza n'eut pas besoin de plus d'information pour se lancer :

- Nous sommes en route pour les gorges d'Andromeda, nous rejoignons le groupe de rebelles qui a priori grand besoin de nos talents pour une mission secrète mais urgente. Je n'ai pas vraiment eu le loisir de traîner plus dans la Cité de la Dernière Chance. Notre position actuelle est à la limite sud des contrées pluvieuses, c'est mon Cagouillosaure qui nous a transportées jusqu'ici. Nous avons encore une longue route à parcourir jusqu'à la pointe Sud, mais maintenant que tu es consciente ça nous facilitera la tâche. Comment va ta tête ?
- Mieux merci…

Des bribes de conversation d'hier revenaient à Beriadwen, des souvenirs d'Ana-Lyza lui contant les aventures de son maître chéri Amathal, de complot, de trahison, et d'empire corrompu. Elle se leva avec l'impression de savoir enfin ce qu'elle pouvait accomplir pour honorer la mémoire de son maître. Les gorges d'Andromeda, leur nouveau but, afin peut-être de fomenter un coup contre l'Empire et venger le professeur Amathal ! Qu'est ce qu'elles attendaient pour se remettre en marche ? C'est donc déterminées que les deux compagnes de voyage se mirent en route vers les gorges, le sud leur ouvrait les bras.

Après plusieurs jours de marches elles arrivèrent en vue des bois sombres et épais où se situaient les gorges d'Andromeda. Suivant le cours du Fleuve Abreuvé afin d'éviter les villes, elles se trouvèrent rapidement à son orée. Marquant un temps d'arrêt plutôt long, Ana-Lyza et Beriadwen observèrent avec un peu d'appréhension la forêt restée sauvage, soudain elles parurent hésiter devant la menace invisible. Puis Beriadwen souffla au vent se décidant enfin à bouger : « C'est ici que notre chemin se termine. C'est ici que notre chemin commence. Le choix nous appartient.»

Et elles s'engouffrèrent sous les frondaisons dont elles se méfiaient, celles-ci leurs parurent tout à coup beaucoup plus sombres et menaçantes. Elles n'avaient pas fait deux cents mètres qu'une voix les héla, les laissant stupéfaites un instant, avant qu'elle ne trouve d'où elle provenait. « Hey ! C'est seulement maintenant que vous rappliquez ? Eh ben c'est pas trop tôt ! Je commençais sérieusement à m'ennuyer ! ». Levant les yeux vers les cimes, elles aperçurent une jeune femme aux longs cheveux bruns, à moitié tressés, à moitié retenus par un large tissu à carreaux noué sur sa tête, assise sur une branche solide, les jambes pendant dans le vide. Elle tenait dans sa main droite un bol à moitié plein, et dans sa gauche un sabre tranchant. Le plus étonnant était le sourire non-feint qu'elle leur adressait, comme à de vieilles connaissances, sans paraitre vouloir les attaquer. Les regards d'Ana-Lyza et Beriadwen se croisèrent, remplis de question, mais elles n'eurent pas le temps d'en poser une seule, que la jeune femme habillée de vert et de rouge sauta de son perchoir, pour les rejoindre au sol. « Itsuski Sand, votre escorte pour les gorges d'Andromeda. » se présenta-t-elle succinctement. Beriadwen jeta un autre regard à Ana-Lyza, encore plus intriguée, celle-ci répondit

d’un haussement d’épaule en demandant à la nouvelle venue :

- Comment en être sûres ? Par les temps qui courent on n’est pas très prudent de se fier à n’importe qui n’est-ce-pas ?
- A ta guise, mais au vu de votre équipement, vous n’irez pas loin dans ces bois croyez-moi. Les rebelles ne sont pas les créatures les plus à craindre par ici. S’amusa cette dernière devant la mine toujours surprises des deux autres, restaient bouche bée.

Puis tournant la tête vivement les sourcils froncés, elle vérifia les environs en touchant négligemment son sabre qu’elle avait rattaché à sa taille pour descendre de l’arbre. Elle ajouta comme si c’était déjà décidé : « Bon en route ! On va pas traîner plus longtemps ici. »